

CHATEAU DE CHAMEROLLES ET MUSEE DU SAFRAN (24 mai 2007)

Rendez-vous est donné au château de Chamerolles, commune de Chilleurs-aux-Bois dans le Loiret. Café et viennoiseries nous attendent sous le préau du château, moment de convivialité entre amis mais aussi de réconfort pour certains venus de loin. Lieu également où nous faisons connaissance avec nos charmantes guides.

Le château de Chamerolles

Bien qu'éloigné du fleuve, au-delà de la forêt d'Orléans, Chamerolles est un château de la Loire, se trouvant aux marches du Gâtinais et de la Beauce. On y trouve l'architecture, l'esthétique et la modernité des châteaux de la Loire. Comme les autres châteaux, il doit ses fastes aux périodes heureuses qui correspondent au règne de Louis XII et à la première partie de celui de François 1^{er}.

Le château de Chamerolles a été bâti à l'aube de la Renaissance (début 16^{ème}) par Lancelot 1^{er} du Lac, chambellan de Louis XII puis bailli d'Orléans sous François 1^{er}. Conçu selon la forme traditionnelle d'une forteresse médiévale, il fut construit sur le site occupé depuis le 12^{ème} siècle par une maison forte édifiée par les Brouard.

Haut lieu du protestantisme en Orléanais à l'époque de Lancelot II, petit-fils du premier, Chamerolles allait rester dans la famille du Lac jusqu'à la fin du 17^{ème} siècle.

La propriété changea ensuite plusieurs fois de mains, jusqu'à ce que la ville de Paris la cède au département du Loiret en 1987. Chamerolles était alors fort dégradé, et une restauration de grande ampleur fut engagée entre 1988 et 1992.

Depuis lors, en écho à la forte présence de l'industrie du parfum dans le Loiret, le château abrite l'un des rares musées français consacrés aux parfums. Il offre, avec la **Promenade des parfums**, un véritable parcours initiatique au fil de l'histoire de la beauté et de l'hygiène, depuis le 16^{ème} siècle à nos jours.

Son jardin Renaissance, créé à la fin du 16^{ème} siècle par Lancelot II du Lac, a lui aussi retrouvé son caractère et son charme originels.

Le **château** occupe une plateforme de 60 m sur 50 m entourée de fossés en eau. Les bâtiments sont reliés par quatre tours d'angle, un **châtelet d'entrée** occupe seul la partie centrale de la façade. Il s'impose comme un archaïsme volontaire, avec un caractère pseudo militaire affirmé. Il comporte quatre niveaux, flanqué de tourelles percées de canonnières à leur sommet. Il possède un double pont-levis qui donne accès à une porte charretière et une porte piétonnière.

La cour intérieure (ou cour d'honneur) forme un vaste carré ; on apprécie les ailes de la demeure ; la galerie en pierre de taille qui court de long de l'aile sud est directement inspirée de la galerie du château de Blois. Le décor des façades, constitué de briques noires formant des losanges sur la brique rouge est typique du Val de Loire.

L'aile nord abritait à l'origine des remises et des granges dont il reste une écurie et une sellerie voûtées. On accède ensuite à un vestibule en faux marbre style début 19^{ème}. Celui-ci donne accès à une salle à manger décorées de motifs au pochoir style Charles X.

L'aile ouest, corps du logis seigneurial Renaissance où vécurent les du Lac, bâtisseurs du château, comprend :

- Le salon jaune, décor Louis XVI, murs couverts de tissus (coton du Val de Loire), nombreux portraits ;
- Le salon rouge, ancienne chambre au décor 16^{ème}, plafond à la française, cheminées Renaissance, sol en carreaux en terre cuite, vitraux losangés aux armes des différents occupants ;
- Le salon vert, reconstitution d'une pièce à vivre du 16^{ème}, où six bustes en marbre sont exposés. On remarque également les médaillons de fleurs dans les vitraux et tentures en velours de lin gaufré.

L'aile sud : on y accède par un escalier du 18^{ème} siècle réalisé par Guillaume Lambert, occupant du château et contrôleur général des finances de Louis XVI. Cette aile abrite aujourd'hui la Promenade des parfums.

La promenade des parfums

Différentes salles sont consacrées aux parfums au cours des 16, 17, 18,19 et 20^{ème} siècles. L'art du parfum, dont l'origine remonte aux temps les plus anciens, connaît au cours de ces siècles une évolution significative. Plusieurs facteurs y contribuent, à commencer par le développement de la philosophie humaniste, qui exalte la beauté et le raffinement. Egalement, grâce à l'imprimerie et aux premiers livres de recettes publiés à Venise, le savoir se diffuse plus largement. Enfin, les progrès techniques considérables sont réalisés dans l'art de la distillation.

Il est difficile de rendre compte des différentes étapes de l'évolution des parfums. En résumé, nous découvrons :

- 16^{ème} siècle : le cabinet de travail et le laboratoire d'un humaniste passionné de parfums et d'herboristerie, où sont exposés entre autres, pots en porcelaine, boîtes à écorces, fourneau à réverbère, alambics, vases florentins, etc...
- 17^{ème} siècle : engouement pour les plantes exotiques, découverte du langage des fleurs, gravures et objets représentant la vie quotidienne pour les soins du corps, avènement de la toilette sèche ;
- 18^{ème} siècle : senteurs plus douces, eaux merveilleuses (eau de Cologne), meubles anciens dédiés à la toilette, pots-pourris et brûle-parfums ;
- 19^{ème} siècle : industrialisation de la parfumerie, découverte du vaporisateur, ouverture des magasins parfumeurs ;
- 20^{ème} siècle : le parfum doit son développement à Coty et aussi au verrier René Lalique, suivi par les couturiers parfumeurs (Paul Poiret, Coco Chanel).

Nous découvrons dans une salle un orgue à parfum, meuble essentiel au « nez » qui compose les parfums. L'orgue réunit 270 parfums. Se trouve également dans cette salle une exposition de flacons des plus grandes marques.

Nous terminons cette matinée par la visite du **jardin Renaissance** créé par Lancelot II du Lac. Constitué de parterres, il est bordé sur trois côtés par deux grands berceaux couverts de chèvrefeuille, de rosiers, de vigne de houblon et une allée de charmille.

Composition : le carré de broderie, le carré des plantes rares, le labyrinthe, les jardins potagers, le parc.

Dans le prolongement de la visite du château, le parc de Chamerolles nous convie à une autre promenade et à la découverte d'autres senteurs. L'heure du déjeuner se faisant sentir, nous sommes conviés comme il se doit au restaurant « Le Lancelot » où nous apprécions bien sûr la volaille du Gatinais aux pistils de safran, plante objet de la visite de l'après-midi.

Le musée du Safran à Boynes

Du 16^{ème} au 19^{ème} siècle, la ville de Boynes fut la capitale mondiale du safran. Il existait même une tradition safranière. Les bulbes de ce crocus si particulier entraient dans les dots de mariage. Il y avait également un carnaval du safran.

Le safran : fleur de *crocus sativus*, appartenant à la famille des iridacées, les trois stigmates rouges séchés produiront le safran. Il faut 150.000 fleurs pour produire 1 kg de safran. Le safran se récolte à l'automne, la floraison peut s'étaler sur six semaines ; les fleurs sont cueillies chaque matin avec délicatesse sans détériorer les stigmates. Après l'épluchage et le séchage, les stigmates doivent passer dans trois machines afin d'être réduits en poudre de safran.

Historiquement, le safran remonte à la plus Haute Antiquité ; Homère, Virgile en font mention. Les Egyptiens, les Hébreux, les Grecs l'utilisaient pour aromatiser, colorer ou teindre des tissus. Le safran était donc connu des anciens. On pense qu'il fut introduit en Europe au moment des Croisades. En France, un édit de Louis XIV en 1698 reconnaît officiellement cette culture.

Nous sommes reçus au musée par les membres de l'Association de la Maison du Safran, petite association de bénévoles subventionnée par la commune et installée dans une ancienne maison de marchand de vin. L'accueil se fait dans la cour d'une petite parcelle de safran où la culture du safran et l'histoire du village nous sont contées :

- Le chai retrace l'importance anciennement de la vigne dans le Gâtinais avec les outils qui servait à la culture de la vigne et au commerce du vin ;
- La grange referme nombre de matériels agricoles anciens ; tout concourt à mesurer l'extraordinaire accélération de l'histoire des techniques agricoles depuis quelque décennies ;
- Au grenier, une vidéo nous retrace l'histoire complète du safran et de sa culture avec en exposition les différents outils dédiés à la culture du safran avec une généalogie, des instruments agricoles, comment on est passé du Gâtinais vigneron et safranier au Gâtinais de l'orge, du maïs et de la betterave.

Une visite fort intéressante qui nous ramène en quelque sorte à nos origines.

La journée se termina à Pithiviers au « Café du Petit Bonheur » (tout un symbole) pour le pot de l'amitié avant de reprendre la route.

Jean-Paul VENARD